

> Dossier de presse



> Théâtre à voir en famille

Glovie

Texte **Julie Ménard**

Mise en scène **Aurélie van Den Daele**

Théâtre L'Union, CDN de Limoges

1^{er} > 5 février à 20h

Mardi 1^{er} février à 19h / Mercredi 2 février à 14h30

Jeudi 3 février à 10h* et 14h* / Vendredi 4 février à 10h* et 14h*

Samedi 5 février à 18h

*Séances scolaires

Service communication TnBA

Maud Guibert / m.guibert@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org

Marc Grandon / stagiaire.communication@tnba.org



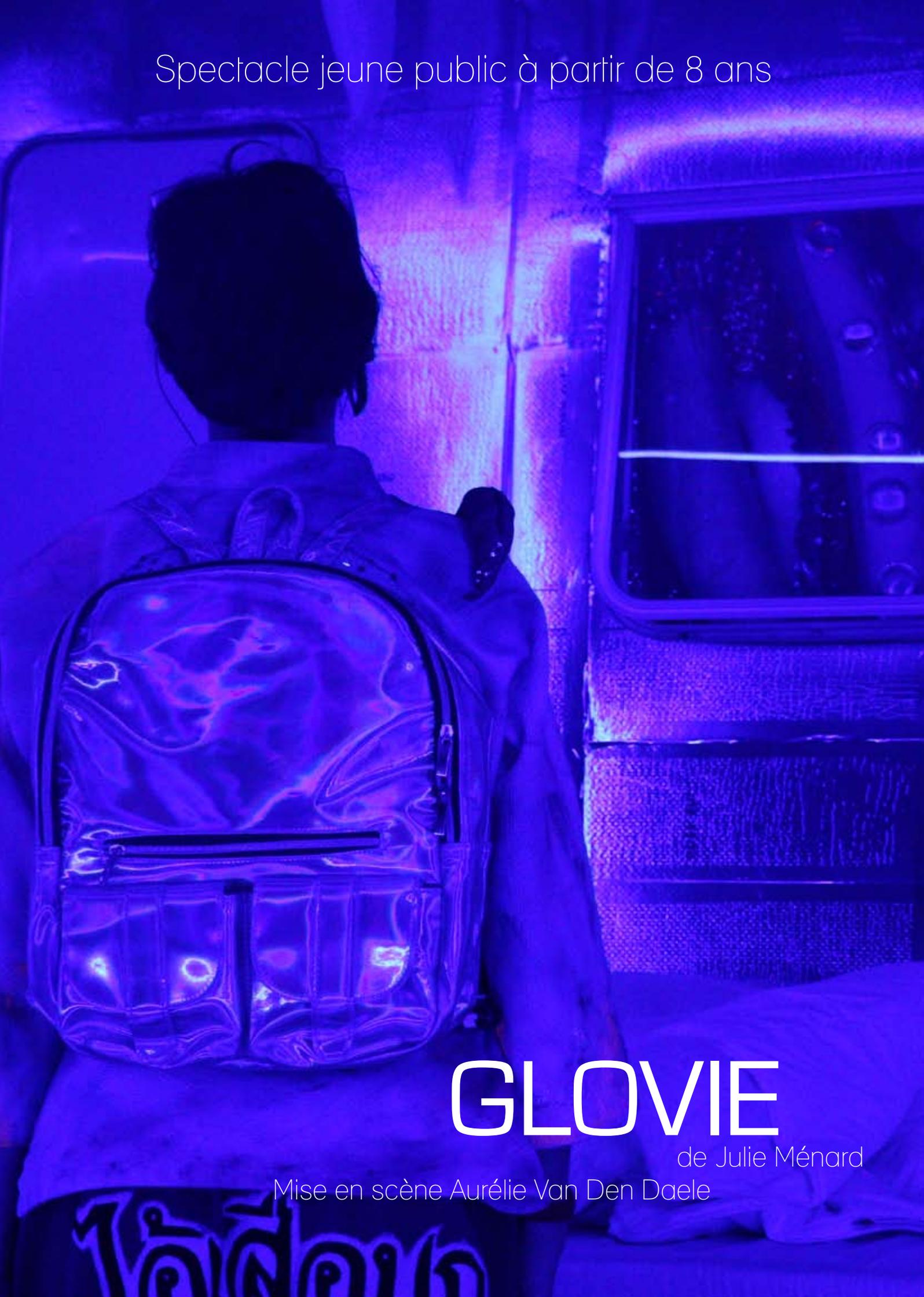
Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Spectacle jeune public à partir de 8 ans

GLOVIE

de Julie Ménard

Mise en scène Aurélie Van Den Daele



GLOVIE

Texte : Julie Ménard

Mise en scène : Aurélie Van Den Daele

Dispositif scénique et lumières : Julien Dubuc

Collaboration artistique et ensemblier : Grégory Fernandes

Création sonore : Grégoire Durrande

Création musicale : Romain Tiriakian

Voix lyrique : Pauline Colon

Costumes : Elisabeth Cerqueira assistée de Maialen Arestegui et Léna Bataille

Avec Mara Bijeljic, Camille Falbriard et Sidney Ali Mehelleb

Régie générale : Arthur Petit

Construction décor : César Chaussignand, Quentin Chamay et Victor Veyron

Diffusion : Boite Noire - Gabrielle Dupas et Sébastien Ronsse

Glovie est le fruit d'une commande du Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec, de l'Espace Georges Simenon de Rosny-sous-Bois, du Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, de L'Espace 1789 de Saint-Ouen, du Théâtre au Fil de l'Eau de Pantin, du Centre Culturel Houdremont de La Courneuve et du Département de la Seine-Saint-Denis.

Glovie a reçu l'aide de la SPEDIDAM et le soutien du Fonds d'insertion de L'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine

CALENDRIER DE DIFFUSION

Théâtre au Fil de l'Eau - Pantin

Création le 16 et 17 janvier

Espace 1789 - Saint Ouen :

Le 23, 24 et 25 janvier 2020

Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-Sous-Bois

29, 30 et 31 janvier 2020

Centre culturel Houdremont - La Courneuve

4 et 5 février 2020

Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec

24 février et 25 février 2020

Espace Georges Simenon – Rosny-sous-Bois

28 et 29 février 2020

Théâtre National Bordeaux en Aquitaine – du 15 au 19 décembre 2020



L'HISTOIRE

Glovie a dix ans et demi et vit seule avec sa maman dans une chambre d'hôtel. Dans un espace réduit où tout est interdit, elle doit déployer des trésors d'inventivité pour continuer à jouer.

Glovie est un enfant. A la fois fille et garçon. Qui se débat avec le réel et le défie avec son regard singulier et sa fantaisie.

Glovie est un enfant qui vit à l'envers. A l'école, Glovie lutte pour garder les yeux ouverts, et quand la nuit pointe son nez, elle est déchainée.

Dès que sa maman, Inna, la laisse seule pour travailler, Glovie enfle ses habits de lumière et la fête peut commencer.

Glovie a un secret, elle possède les clés d'un monde parallèle où elle seule peut entrer. Mais c'est sans compter sur la vigilance du veilleur de nuit qui a bien l'intention de lui faire regagner son lit.

NOTE D'ECRITURE

Avec ce texte, je souhaite parler de courage. Celui dont les enfants font preuve quand ils se retrouvent dans une situation compliquée. Il s'inspire de rencontres que j'ai pu faire lors d'ateliers auprès de petits qui avaient déjà de grandes batailles à mener.

Je voulais également écrire sur le lien qui unit parent et enfant, sur cette relation si puissante et particulière. Cet amour, qui permet de dépasser de nombreuses difficultés.

Et comme l'humour est une couche de protection, j'espère que Glovie fera rire, et que les jeunes spectateurs s'embarqueront avec plaisir dans son aventure.

Puisque mon premier souhait avec cette pièce, est que nous puissions accompagner l'éclosion de cette émotion qui me semble fondamentale quand on vient au Théâtre pour la première fois : la joie.

Julie Ménard



NOTE D'INTENTION

Glovie est une fable sur les origines, les racines et l'identité.

Qu'est-ce qu'une fleur sans racine ? Un enfant sans père, un vaisseau sans conducteur ? Mais aussi un enfant ni fille ni garçon ?

Du haut de ses dix ans et demi, Glovie questionne ces fondamentaux de la société. Et s'invente des mondes et des aventures pour y répondre.

De cet hôtel de précarité où elles ont atterri, Glovie et sa mère s'inventent des cellules spatiales qui les emmèneront vers un monde meilleur.

Mais le monde meilleur d'un enfant de 10 ans et demi à qui la vie n'a pas tout dit, ce n'est pas forcément ce que l'on croit ou ce à quoi l'on s'attend.

Glovie, c'est la puissance de l'imaginaire en marche. Autour d'iel (comme le nomme l'autrice) des acteurs polymorphes incarnent ceux qui veillent sur elle : sa maman Inna et le veilleur de nuit Elior, et même une créature totalement issue du fantastique. Mais il y a aussi ceux qui rôdent, ceux qui cherchent à catégoriser : comme le Channard, cet avatar des hommes sans finesse ou la voisine qui en veut à Glovie.

Trois acteurs partagent le plateau défiant le genre au profit de la fable. Chez nous, Glovie est interprétée par une actrice fille, mais il pourrait en être autrement. Du costume inspiré de l'univers fantastique des Jedi mais aussi des codes du travestissements shakespearien- aux remarques des personnages, nous cultivons ce trouble tout au long de la pièce.

Le territoire de la pièce c'est celui de la nuit, avec tous les imaginaires liés à ce noir : la peur, les bruits étranges, les rituels que l'on a pour s'endormir.

Alors quand sa mère la laisse seule la nuit, Glovie a besoin de partager sa vie et les défis qu'elle s'invente.

Aussi Glovie interpelle régulièrement les spectateurs qui sont complices de ces aventures. Et puis parfois elle est obligé.e de les oublier. Pour être plus sage.

Ainsi, un lien constant est fait entre les spectateurs et l'actrice. Cela fait autant partie du texte écrit par Julie Ménard que d'une revendication politique de notre part : nous souhaitons proposer au public, aux citoyens de demain d'être des spectateurs actifs.

De l'espace du plateau, transposé en motel qui évoque les bords de route des gens en exil, Glovie défie le concret et le trivial pour mieux le transcender en espace de fantasme et de rêve.

Nous souhaitons travailler les allers-retours de ces espaces réels à ces espaces fantasmés, en utilisant les codes du cinéma fantastique ou futuriste.

Convoquant l'inconscient collectif, nous naviguons entre des images de conquêtes de la lune, de décollage spatial, d'apesanteur mais aussi de cinéma d'espionnage et de séries pour enfants.

Les compositions musicales originales, élaborées en lien direct avec l'autrice et le plateau sont autant de surgissements d'espaces mentaux, et de rêveries défiant le quotidien sans horizon des protagonistes.

Les costumes seront également des éléments importants de ces allers-retours : polymorphes, les matériaux pourront autant évoquer des couvertures de survie, que des costumes de cosmonautes, des créatures extraterrestres, que des chanteuses de cabaret.

Très hauts en couleur, ils dessinent des corps qui superposent pour mieux cacher, la précarité ou le genre.

LE DISPOSITIF

Une proposition visuelle forte pensée comme une architecture mobile et légère.

Notre dispositif scénique s'éloigne volontairement d'une esthétique trop réaliste qui conduirait à un univers misérabiliste.

Inna, la mère de Glovie a quitté sa Serbie natale, un passé dont elle refuse de parler.

Mais c'est aussi, par dystopie et par mémoire, d'un exil universel dont nous voulions parler. Des endroits qui ont traversé le temps, et qui peupleront le futur. Ces endroits de passage où s'entassent des solitudes.

Des chambres en série, qui se ressemblent toutes, aux architectures absurdes et décalées. Qui évoquent les années 80 et l'histoire des personnes déracinées.

Nous voulions aussi convoquer un univers de peur, de léger danger pour donner à Glovie un terrain de jeu.

Ainsi nous avons imaginé, en nous inspirant des esthétiques des motels américains de bord de route, le territoire du Générateur, un hôtel précaire et brinquebalant.

Il est léger comme les maisons des trois petits cochons. Il est à tiroirs, portes et placards comme les mondes parallèles dans Alice au pays des Merveilles.

Comme un couloir sur scène, où s'aligne deux chambres et un espace « public ». Un distributeur de boissons, une poubelle, une armoire à pharmacie, quelques caisses çà et là peuplent ce lieu de rencontres où l'on peut respirer un peu, hors des cellules étouffantes.

Autour de ce dispositif, des espaces de circulation évoquent le dehors et l'interdit.

C'est le terrain de jeu de Glovie, qui peut s'exprimer, auprès d'amis réels ou imaginaires, traverser les murs, et se cacher loin des yeux du veilleur de nuit.

La lumière de Julien Dubuc dessine cet espace avec un système incorporé de néon flexs, qui entoure le dispositif, et un lettrage lumineux, du nom de cet hôtel le GENERATOR.

Les sons et nappes créés par Grégoire Durrande permettent de faire vivre un hors-champ sonore, parfois réel comme les sons à l'extérieur, parfois imaginaire pour développer les états intérieurs et les émotions de Glovie. La trame sonore se veut dramatique : soulevant les éléments perturbants, et prenant en charge les tensions et résolutions dramatiques.

Les compositions musicales de Romain Tiriakian, volontairement éclectiques empruntent autant aux codes du rap, qu'à la chanson lyrique pour l'apparition de la créature venue de l'espace.

L'éclectisme de ces univers sont autant de couleurs du kaléidoscope de la vie de Glovie.

Par ailleurs, au sein du DDG, nous revendiquons des spectacles avec des esthétiques fortes composées de scénographies importantes.

Mais nous ne dissociions pas cette revendication de nos préoccupations actuelles. C'est pourquoi le dispositif de Glovie est très faible énergétiquement, avec peu de projecteurs classiques. Il est adaptable et léger pour ne pas peser sur les lieux qui accueillent le spectacle.



GENERATOR



ACTIONS ARTISTIQUES

C'est en pensant aux citoyens de demain/spectateurs d'aujourd'hui que sont inventées de nombreuses actions artistiques en lien avec les différents publics amenés à découvrir la pièce : centres aérés, établissements scolaires, familles...

En amont et pendant les représentations, les publics sont invités à découvrir le processus d'écriture avec l'autrice et le processus de création avec l'équipe artistique.

Et de nouvelles actions s'inventent à chaque nouvelle collaboration avec les lieux, pour élaborer de nouveaux rapports entre spectateurs.

Ainsi, un groupe de jeunes spectateurs ambassadeurs est venu lors de la première découvrir le spectacle pour faire venir leurs proches et amis lors des représentations futures.

En aval, nous proposons de prolonger la représentation, avec des MARATHONS THEATRAUX ou des BOOM LITTERAIRES. Des moments festifs pour écouter à vif les différents échos que le texte a en nous.

LE MARATHON THEATRAL

Ici, nul besoin d'être sportif, c'est plutôt votre esprit créatif qui sera sollicité! Les participants seront invités à prendre part à un marathon artistique collaboratif et joyeux autour d'une des thématiques de la pièce (les supers héros, la pluralité de langage, les univers parallèles...), avec différents pôles et disciplines représentés par des membres de l'équipe. Chaque artiste dirige un pôle (écriture, jeu, musique...) et chaque participant passe un temps chronométré pour mettre en forme ses idées pour et les met en pratique ensuite.

C'est à une épreuve en plusieurs étapes et à un final en forme de restitution publique auxquels les marathoniens doivent s'attendre !

LA BOOM THEATRE

Ici, il s'agit d'inviter chacun à danser en nous inspirant du bal littéraire inventé par Fabrice Melquiot.

Chacun.e est convié.e à écrire, jouer, composer et à terminer ce geste par une chanson connue de toutes et tous.

A l'image de Glovie qui dans son rêve pop, invente une chanson et une chorégraphie et une chanson, nous invitons les participants à prolonger les sensations corporelles du spectacle.

Accompagnée de la playlist du spectacle, il s'agit de partager l'énergie créative dans le partage, sans laisser de gens faire tapisserie !



BIOGRAPHIES

Aurélien Van Den Daele – mise en scène

Après une formation de comédienne au Conservatoire de Clermont-Ferrand et de nombreux stages (La Rumeur - Choisy le Roi, La Ferme de Trielle, le magasin à Malakoff), Aurélien Van Den Daele décide de suivre son désir d'exclusivement mettre en scène.

En 2011, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir et de théoriser une pratique acquise lors d'assistances de spectacles, avec Antoine Caubet (Un Marie Salope de Jean-Paul Quéinnec, Oedipe Roi de Sophocle), Quentin Defalt (Contes d'après les Contes d'Andersen et Lancelot de Gaëtan Peau), et François Rancillac (stage sur Le Roi s'amuse).

En 2014, François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium lui propose d'être artiste associée.

En 2015, Yoann Lavabre, directeur de la Ferme de Bel Ébat lui propose d'être artiste associée jusqu'en 2018.

Dans ces deux lieux elle a créé Dans les veines ralenties d'Elsa Granat, Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig, Angels in America de Tony Kushner et Métamorphoses d'après Ovide et Ted Hughes, qui ont également tourné en France.

Elle a créé L'absence de guerre en Janvier 2019 au Théâtre de l'Aquarium, puis en tournée à la Faiencerie de Creil, à Fontenay en Scènes, au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon, au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon

A partir de la saison 2018-2019, elle est artiste associée au CDN de Montluçon et à la Faiencerie de Creil. Elle y développera un travail sur les flous, les troubles et le genre, avec la création de la pièce Soldat Inconnu(e) de Sidney Ali Mehelleb, lauréat d'ARTCENA, et la reprise de WHITMAN AND CO.

Elle créera également en janvier 2020 Glovie de Julie Ménard, dans le cadre d'un appel à projets de six théâtres et du département du 93.

Féru de cinéma, elle entreprend d'intégrer des outils technologiques dans ses créations et de développer la dichotomie sens/image, verbe/sensation avec des outils technologiques simples mais qui sont autant de clins d'œil à l'inconscient collectif et au cinéma.

Passionnée par la transmission, ces associations fortes à des lieux permettent de développer d'importantes actions artistiques sur le territoire des Yvelines mais aussi à Paris : classes option théâtre, ateliers avec des scolaires, ateliers avec des amateurs, des conservatoires d'arrondissements... avec l'exigence d'une transmission des formes contemporaines et d'un regard de spectateur actif.

Elle travaille également avec des écoles supérieures, telles que l'EDT ou le CFA d'Asnières, avec lequel elle crée un spectacle de sortie en septembre 2018, L'abattage rituel de Gorge Mastroumas de Dennis Kelly.

Julie Ménard – Atrice

Julie Ménard, comédienne et auteure, suit une formation théâtrale à la Sorbonne Nouvelle, ainsi qu'au conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris. Sa première pièce Une Blessure trop près du soleil paraît en 2005 aux éditions L'Œil du souffleur. En 2007, elle rejoint la compagnie Italique, dirigée par Valérie Grail, comme comédienne, puis en tant qu'artiste associée. Elle joue et participe à l'écriture de leurs dernières créations. En 2012, elle écrit L'Envol, drame rock, en collaboration avec le compositeur Stefano Genovese. En 2015, elle est accueillie en résidence à La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, pour le projet Dans la peau, avec le compositeur Romain Tiriakian. Elle y fonde le collectif Traverse avec cinq auteurs, Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Pauline Ribat et Yann Verburgh. Depuis 2016, elle collabore avec le collectif I a c a v a l e, qui regroupe des artistes venant du théâtre et du cinéma documentaire. En 2017, la metteuse en scène Chloé Simoneau crée sa pièce Jo&Léo. Inoxydables, commande du festival EN ACTE(S), déjà mis en scène par Maëlle Poésy, a reçu les encouragements d'Artcena en 2017.

Grégory Fernandes – collaboration artistique et ensemblier

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, Grégory suit une formation dans la musique et le chant puis il entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006.

Comme acteur, il joue dans La Cerisaie et Les Trois sœurs de Tchekhov, La Dispute de Marivaux, Dommage qu'elle soit une putain de J. Ford, En attendant Godot de S. Beckett.

Il a notamment travaillé sous la direction de J.L. Guilton dans Le Tribunal de V. Voïnovitch, Isabelle Krauss dans Avant/Après de R. Schimmelpfennig, Rachel Dufour dans L'Annonce faite à Marie de Claudel, Agathe Alexis dans Le Pain dur de Claudel, La Nuit de l'ours d'Ignacio del Moral et Huis Clos de J.P. Sartre.

En 2006, il adapte et met en scène L'Écume des jours de B. Vian qu'il créé à Clermont-Ferrand. Depuis 2007, il assiste Agathe Alexis. Ils travaillent ensemble à la création de six spectacles dont Loth et son dieu d'H. Barker, Le Pain dur de Claudel, Les Jardins de l'horreur de D. Call.

Il participe, comme collaborateur artistique, à la création du Visage des poings avec le Théodoros Group en juin 2011 ainsi qu'à la création de Norma Jeane d'après Blonde de Joyce Carol Oates mise en scène de John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La même année il entame une fidèle collaboration avec Aurélien Van Den Daele et le Deug Doen Group sur les créations de Peggy Pickit voit la face de Dieu de R. Schimmelpfennig et Dans les veines ralenties d'E. Granat puis il joue dans Angels in America de T. Kushner et L'Absence de guerre de D. Hare.

Par ailleurs, il travaille à l'Opéra Théâtre de Metz comme collaborateur artistique de Sylvie Laligne sur les créations de The Telephone et Amelia goes to the ball de Menotti.

En 2013 il créé sa compagnie, La Fabrique M7 avec laquelle il met en scène Tristesse animal noir d'Anja Hilling en 2017.

Il donne également des ateliers de pratique théâtrale auprès de divers publics: collègues, lycées, amateurs, conservatoires d'arrondissements, centres pénitenciers.

Mara Bijeljic – Inna/la voisine

Elle se forme au jeu d'acteur à l'École Le Magasin et Claude Matthieu, en parallèle elle rencontre la compagnie LA RUMEUR (direction Patrice Bigel) avec laquelle elle collabore et participe aux créations théâtrales mêlant danse, théâtre et vidéo, traversant oeuvres classiques et contemporaines durant de nombreuses années.

Elle s'engage dans la transmission très tôt et travaille avec différents publics à la création de formes théâtrales et de spectacles (enfants, lycéens, École de la deuxième chance). Convaincue que la transmission est essentielle au travail de l'acteur, mais aussi à l'épanouissement des individus au sein d'une même société.

Elle entame une collaboration avec Aurélien Van Den Daele au sein du DEUG DOEN GROUP comme assistante à la mise en scène pour Angels in America, comme comédienne dans Métamorphoses, et comme collaboratrice artistique pour L'Absence de guerre.

Elle travaille avec Fatima Soualhia Manet autour du livre « Trop de peine, femmes en prisons » de Jane Evelyn Atwood qui se joue dans différents lieux parisiens : Plateaux sauvages, La loge...

En 2019, elle retrouve Patrice Bigel pour la création de Dieu est un DJ de Falk Richter à l'Usine Hollander à Choisy-Le-Roi.

En constante recherche de nouvelles formes d'expressions artistiques et d'expérimentation ses projets sont à l'image de ses envies : plurielles, politiques et transdisciplinaires.

Camille Falbriard- Glovie

Camille Falbriard commence ses études artistiques en 2013 à l'Université de Strasbourg, où elle obtient la licence d'arts du spectacle, parcours Cinéma. Elle rejoint en parallèle le conservatoire d'art dramatique de Colmar, avant d'entrer en 2016 à l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine (ESTBA).

Ces trois années lui permettent d'éprouver de multiples approches du plateau, au contact d'artistes aussi différents que bouleversants, dans une recherche et une remise en question permanente. C'est à l'issue de

cette formation pour le moins intense qu'elle rencontre et travaille avec le Deug Doen Group, à l'occasion de la création du spectacle *Glovie* de Julie Ménard.

Sidney Ali Mehelleb – Le veilleur de nuit/La créature/Le Chaunard

Après une formation d'acteur au Studio Théâtre d'Asnières et plusieurs années au sein de leur compagnie il travaille avec plusieurs metteurs en scène : pour la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz avec Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Puis Valérie Castel Jordy, Adrien Béal, Wajdi Mouawad et Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et en tournée.

Il travaille avec le DEUG DOEN GROUP, et joue dans *ANGELS IN AMERICA* et *L'ABSENCE DE GUERRE*.

Il joue également sous la direction de Matthieu Dandreaux, pour le projet *DIONYSOS*, et sous la direction de Pascal Neyron pour un cabaret au Bal Blomet.

En parallèle, il commence à écrire pour la scène. Sa première pièce *BABACAR* ou *l'Antilope* reçoit l'Aide à La Création du Centre National du Théâtre en novembre 2013.

Il met en scène le spectacle en janvier 2017 au Théâtre 13 Seine Paris puis en tournée. Grâce à cette pièce, Le Centre National des Écritures du Spectacle - La Chartreuse Villeneuve Lez Avignon lui propose une résidence. *SPLIT* voit le jour, une histoire d'amitié brisée par le nationalisme montant en Ex-Yougoslavie.

Auteur en résidence à La Nacelle - Aubergenville, alors sous la direction de Eudes Labrusse, il y écrit une pièce «pour piscine» *LE SAUT DE L'ANGE* m.e.s par Aurélie Van Den Daele.

Il écrit ensuite *Soldat Inconnu* qui reçoit l'aide à la création d'ARTCENA et sera créé en Octobre 2020 à Théâtre Ouvert.

Pour le théâtre, Sidney a écrit également *ICHAM*, *QUATRE PAR TROIS*, *SWING RING*, *MAESTRIA* d'après *Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakov. Et pour le cinéma, *DE VRAIS P'TITS MOINEAUX* (court métrage) et *PORTRAITS* (long métrage).

Chaque année, Sidney mène des ateliers de transmission autour de l'écriture théâtrale, des ateliers de création et de jeu avec des enfants ou des adultes amateurs. Ces projets le conduisent à écrire pour le groupe qui participe à ces ateliers.

L'objectif est de se mettre au cœur du processus de création, d'inspirations qui conduit au jeu, à l'écriture et à la créativité.

Il a mis en scène *DIS CAMION !* de Claire Barrabès, *BIG SHOOT* de Koffi Kwahulé, *LES PIRATES RESCAPÉS* et *LE VENTRE et LA PENDULE*.

Julien Dubuc – Dispositif scénique et lumières

Après deux années au Grim Edif où il obtient un diplôme de régisseur lumière, Julien Dubuc intègre le département Réalisation lumière de l'ENSATT dont il sort diplômé en 2011.

Il débute son travail de créateur lumière à Lyon avec Catherine Hargreaves (*les 7 soeurs*), Julie Tarnat, Charly Marty, Antonella Amirante et Matthias Langhoff (dans le cadre de son cursus à l'ENSATT). En parallèle à Agen il collabore avec le Théâtre du Jour et la compagnie Pierre Debauche (Alan Boone / Vincent Poirier).

Plus récemment, il crée la lumière et la vidéo pour Vincent Delerm (tournée musicale À présent et spectacle *Photographies* à la Philharmonie de Paris), Kery James et Jean-Pierre Baro (*À vif*), Carole Thibaut (*l'Enfant et Une liaison contemporaine*), Jean-Claude Cotillard (*Fin de série*), Bertrand Bossard (*Histoire de Gorille*), Clémence Labatut (*Caligula*) et Yannik Landrein... Il conçoit aussi la lumière et la vidéo des spectacles d'Aurélien Van Den Daele et du Deug Doen Group avec qui il travaille depuis 2011. Il développe en parallèle des objets vidéos dont le projet évolutif (*ailleurs*) 00 et réalise *MAD*, vidéo de 7 minutes présentée en 2015 au Anciennes Cuisines (Ville-Evrard).

En juin 2017, il crée sa première installation numérique in situ *Hado* dans le cadre des *Chemins d'Art* en Armagnac (8e Édition). Ce projet combine une installation plastique sur une façade à laquelle s'ajoute un travail d'hologramme (visible seulement à un endroit précis). *Hado* s'inspire du lieu dans lequel il a été créé (un ancien moulin à eau) et des recherches de Masaru Emoto (scientifique japonais) sur une potentielle mémoire et conscience de l'eau.

Régulièrement il est amené à intervenir dans des colloques et tables rondes autour des questions des arts numériques appliqués à la scène mais aussi au sujet de la réalité virtuelle, son nouveau domaine de recherche. En 2011, il co-fonde le collectif *INVIVO* dont il est artiste membre. Ce collectif lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologie. C'est aujourd'hui aux croisements de la vidéo, de la lumière, de la scénographie, des arts numériques et de la réalité virtuelle qu'il entrevoit sa pratique d'artiste.

Grégoire Durrande – Création son

Grégoire Durrande est diplômé de l'ENSATT en réalisation sonore, où il participe à différents projets d'école, dirigés par Matthias Langhoff, Simon Deletang et Arpàd Schilling.

A partir de 2012, il crée les bandes sons de différents spectacles (*Lambda* de la Cie Moebius, *Les Accapareurs* m.e.s. Clément Carabédian / *Histoire de Vies* m.e.s. Isabelle Lombard / *Les inquiets et les brutes* m.e.s. Olivier Martinaud / *Angels In America* m.e.s. Aurélie Van Den Daele / *Pharmakos* m.e.s. Jonathan Moussali, *Les Bâisseurs d'Empire* m.e.s. Vincent Ecrepont / *Babacar* ou *l'Antilope* m.e.s. Sidney Ali Mehelleb / *Métamorphoses* m.e.s. Aurélie Van Den Daele). Il propose également des installations et créations musicales personnelles (*Mix'Cuisine*, *CharlieBeatBox* avec Charles Robert) et conseille et réalise des dispositifs sonores sur mesure (*Monodisco* de Philippe Ménard, *Loop Machine* de Julien Barathay). Il travaille également en tant que régisseur son de tournée pour le théâtre, la musique et la danse (*Où j'ai laissé mon âme* m.e.s. François Duval / *Parfois je rêve que je vois du collectif INVIVO* / *Ah Q !* de Tao Yu / *Radio Manie* avec Guy-Loup Boisneau / *Threads* composition Roque Rivas, *Je suis un pur produit de ce siècle* de Lise Cassaza).

Aujourd'hui, Grégoire Durrande poursuit son travail de créateur sonore dans différents projets personnels et collaborations artistiques et participe au fonctionnement et aux créations du collectif *INVIVO*.

Romain Tirikian – composition musicale

Après le Conservatoire de musique de Condé-sur-Huisne (61) Romain Tirikian approfondit de manière autodidacte sa formation musicale, tout en suivant une formation à l'École de cinéma EICAR à Paris. Musicien, comédien, auteur et interprète, il s'investit sur différents projets parmi lesquels : le groupe *Phantom*, qu'il crée en 2008 ; la composition de musiques originales : pour des courts métrages et le festival de moyen métrage de Brive, pour le spectacle *Charlotte A.*, mis en scène par Charlotte Adrien ; pour la télé et des chaînes YouTube.

Il joue dans *Angelik* de Moustafa Benaïbout à la Loge la saison dernière. Il compose la musique de *Béesse* de Moutafa Benaïbout mis en scène par Sophie Guibard au NTP en aout prochain.

Il joue et compose pour le spectacle *Vilain* d'Alexis Armengol créé aux Scènes du Jura en novembre dernier et préenré cet été au festival d'Avignon.

Depuis 2014, il collabore avec Julie Ménard, sur la création des pièces *Inoxydables*, *Dans la peau*, *Jo et Léo* et *Vers* où nos corps célestes.

Elisabeth Cerqueira – Costumes

Elisabeth Cerqueira s'est formée à la Chambre syndicale de la haute couture parisienne, à l'AICP école internationale de coupe de paris et à l'ATEC école de costumes de théâtre. Elle a partagé les aventures théâtrales des metteurs en scène tels que Ariane Mouchkine, Bartabas, Daniel Jeanneteau, Didier Bezace, Michel Didym, Emmanuel Demarcy Motta, Awat, Joel Pommerat, Cervantes, Philippe Adrien... Julie Bérès et les Chiens de Navarre pour qui elle crée les costumes. Elle collabore avec le DEUG DOEN GROUP depuis *METAMORPHOSES*. Parallèlement, elle suit des formations en broderie, en teinture, en création textile.



DEUG DOEN GROUP
www.deugdoengroup.org
siret : 501 970 180 00037
code APE : 9001Z
Licence : 21066198

Contact artistique :
Aurélien VAN DEN DAELE
deugdoengroup@gmail.com
06/07/29/85/78

Contact administratif et diffusion :
BOITE NOIRE
Sébastien Ronsse 07/83/99/01/17
Gabrielle Dupas 06/88/46/74/68
bonjour@boitenoire.fr